

pays, ou groupe de pays, vaincus par Tukulti-Ninurta I⁴⁶, et enfin identifier “l'ennemi” dans le traité comme Tukulti-Ninurta I⁴⁷, toutes ces formulations restent pour le moment dans le domaine de la spéculation.

IV.11. KUB XXII 28 et KUB XVIII 69

Les hittites s'intéressaient toujours vivement au genre de rapports qui liaient la Babylonie à Assyrie (*supra* III.4). Ces deux oracles montrent combien une guerre assyrienne contre la Babylonie inquiétait les hittites. Dans le premier la question à l'oracle est de savoir si le roi d'Assur vaincra le roi babylonien, s'il s'attaquera au roi hittite et enfin s'il réussira dans ses entreprises militaires. Dans le deuxième la question est de savoir si la Babylonie allait tomber devant l'ennemi assyrien. Ces oracles dateraient du temps de la guerre entre Tukulti-Ninurta et Kashtiliash IV⁴⁸.

RELATIONS ARTISTIQUES ENTRE HITTITES ET KASSITES

MADELEINE TROKAY*

Un paragraphe altéré de lettre des archives de Boğazköy (KBO I, no 10, rev.58-61), publié en turc par Beno Landsberger¹, traite de relations artistiques qui s'étaient nouées entre le roi hittite Hattusili III (v.1275-1250) et deux de ses collègues, les dynastes kassites de Babylone, Kadashmanturgu (v.1281-1264) et Kadashman-Enlil II (v.1263-1255), qui étaient père et fils.

Ce passage nous apprend que le souverain hittite avait demandé au plus jeune des dirigeants kassites de lui envoyer un sculpteur, peut-être un captif (le mot n'est plus parfaitement lisible) pour tailler des images en ronde-bosse ou en haut-relief pour la “maison de famille”, un bâtiment ou un établissement (un atelier) dont la destination semblait mal connue². Il nous signale aussi qu'Hattusili III renverrait l'artiste à Babylone après l'achèvement des travaux comme il l'avait fait auparavant pour un autre sculpteur que le plus âgé des rois kassites lui avait “prêté” lorsqu'il lui en avait fait la demande³.

En puisant aux sources très limitées dont ils disposaient, Henry Frankfort en 1954, et K. Bittel en 1976, étaient arrivés à émettre des suggestions fondées pour présumer des tâches que de tels artistes auraient pu assumer dans la capitale hittite.

* Dr. Madeleine TROKAY, 29, Rue Auguste Donnay, B. 4000 Liège, BELGIUM.

¹ *Sam'al*, Ankara, 1948, p.105, n.269. Je remercie le Professeur H. Limet (Liège) qui m'a permis de retenir ces faits en me traduisant en français le texte de Landsberger. Mes remerciements s'adressent aussi soit au Dr. J.V. Canby (Baltimore) qui m'a permis de compléter mon information en me faisant connaître un de ses articles, une recherche originale, très bien documentée: *The Sculptors of the Hittite Capital*, dans *OA*, 15(1976), p.33-42, soit au Professeur R. Lebrun (Leuven) qui m'a aidée dans mes recherches sur la signification de la “maison de famille”, v. ci-dessous.

² *Ibid.* où l'auteur souligne aussi que cette “maison de famille” ne représentait certainement pas un tombeau, construction appelée chez les Hittites “maison de pierre”. V. plus bas, n.31.

³ *Ibid.*

⁴⁶ *RIMA* 1: A.O.78.26.

⁴⁷ I. Singer, *ZA* 75 (1985), 105.

⁴⁸ Voir E. Forrer, *RIA* 1 (1932), 271; A. Cavaignac, *Le Problème Hittite*, Paris 1936, p. 89 note 1.

Le premier de ces spécialistes avait basé ses propositions sur certaines analogies de modélisé qui semblaient unir les quelques sculptures connues de Boğazköy attribuées au 14e ou au 13e siècle; c'est-à-dire à une époque située aux alentours du règne de Hattusili III, aux bas-reliefs mésopotamiens créés des temps d'Akkad à ceux de Babylone I. Dans ce rapprochement, il avait omis de retenir le témoignage de la documentation kassite parce qu'il l'avait jugé insuffisant⁴. Il avait ainsi confronté les reliefs aux sphinx, aux lions et au roi (Fig.1) des portes de Boğazköy avec les motifs sculptés sur les stèles de Naramsin et d'Ur-Nammu ou sur le code de Hammurapi (Fig.2)⁵.

Cette confrontation lui avait montré que les œuvres hittites (Fig.1) s'écartaient nettement des pièces mésopotamiennes (Fig.2), soit par l'ampleur de leurs dimensions, soit par les traits de leurs thèmes et de leur style. Elle lui avait, en outre, permis de souligner les divergences opposant d'autres monuments de Mésopotamie, les lions en ronde-bosse des entrées de temple, tels ceux de Tell Harmal, aux sculptures des portes hittites qui étaient incorporées à l'architecture (Fig.1). Aussi, compte-tenu des réserves imposées par l'état lacunaire des sources, l'archéologue s'était demandé si les sculpteurs kassites n'avaient pas transmis certains procédés techniques à leurs confrères anatoliens⁶.

Après avoir fait état de ces commentaires, le second chercheur, Kurt Bittel, avait noté qu'en raison de leur nombre peu élevé et de leur attachement aux traditions paléo-babylonniennes les sculptures kassites — dont il ne citait aucun exemple — ne livraient aucun indice qui pourrait témoigner de l'originalité de leurs créateurs. C'est pourquoi il avait estimé qu'on n'était pas en mesure de retrouver les traces des activités de tels artistes sur les monuments hittites sauf s'il s'agissait de l'œuvre d'artisans qui s'étaient complètement soumis aux règles artistiques anatoliennes⁷.

Nous nous proposons de consulter les matériaux disponibles pour tenter d'y découvrir des arguments qui pourraient être utilisés pour critiquer le bien fondé de ces suggestions.

⁴ H. Frankfort, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, (2e éd. revue), [Harmondsworth, 1958], p.121, 122, n.21, 245.

⁵ *Ibid.*, respectivement pl. 128B-A, 127 (—notre fig.1) (un roi ou un guerrier) et pl.44, 53, 65 (—notre fig.2).

⁶ *Ibid.*

⁷ K. Bittel, *Les Hittites*, [Paris, 1976], p.226, 228, 230.

Pour la sculpture kassite, à côté d'une statuaire seulement connue par des fragments de statue dont certains étaient inscrits au nom d'un roi du 14e siècle, Kurigalzu II, et par l'une ou l'autre figurine en terre-cuite⁸, nous disposons d'une cinquantaine de bas-reliefs souvent assez précisément datés qui pourraient peut-être nous apporter un complément d'information. Il s'agit de cailloux oblongs d'environ 50cm à 1 m de hauteur, appelés *kudurru* (pierres de bornage) qui étaient souvent taillés dans de la diorite, une pierre très dure. Ils étaient destinés à consigner des donations royales de terres qui étaient placées sous la protection de divinités dont on figurait, le plus souvent, les symboles dans des registres superposés, horizontaux et parallèles, où l'on trouvait aussi à l'occasion quelques figures divines ou humaines, soit isolées, soit groupées (Fig.3 a-b)⁹.

D'autres reliefs nous sont livrés, tout d'abord, par deux stèles en calcaire, dédiées à la déesse Lama et inscrites au nom du roi Nazimaruttash (1319-1294)¹⁰ et, ensuite, par la façade en briques cuites moulées du temple de Karaindash (v. 1415) à Uruk, qui figure alternativement des divinités de l'eau et de la montagne (Fig.4)¹¹. On peut également retenir les œuvres de la glyptique dont les compositions sont souvent comparables aux configurations des bas-reliefs et qui, par leur abondance, constituent une source d'information précieuse (Fig.5-6)¹².

A l'aide d'une telle documentation, on est en mesure de définir certains traits de la sculpture kassite qui devait présenter deux aspects séparés¹³.

⁸ V. tout d'abord, T. Baqir, *Iraq Government Excavations at Aqar Quf, First Interim Report 1942-1943*, dans *Iraq*, suppl. (1944), p.13, pl.17, fig.20; *Second Interim Report 1943-1944*, dans *Iraq*, suppl. (1945), p.13, pl.26, fig.29 et, ensuite, *Ibid.*, *Third Interim Report 1944-1945*, dans *Iraq*, 8(1946), soit p.90, pl.15, fig.9, une tête masculine délicatement modelée, soit p.90, pl.19, fig.14, une figure de lionne (?) rendue de manière vivante. Il s'agit d'œuvres trouvées *in situ*, qui sont particulièrement significatives dans la petite sculpture kassite.

⁹ J.A. Brinkman, U. Seidl, s.v. *kudurru*, respectivement A. Philologisch et B. Bildschmuck, dans *RLA*, 6, 3/4, p.267-277. *Encyclopédie photographique de l'art*, [Paris, 1936], pl.265-264 (—nos fig. 3 a-b).

¹⁰ A. Parrot, *Sumer*, (2e éd. revue), (Paris, 1981), p.305, fig. 290-291.

¹¹ H. Frankfort, *op. cit.* (n.4), p.63, pl.70A (—notre fig.4).

¹² A. Moortgat, *Vorderasiatische Rollstiegel*, Berlin, 1940, p. 135, pl.66, n 556 (—notre fig.5) et E. Porada, *The Cylinder Seals found at Thebes Boeotia*, dans *AFO*, 28(1981), p.51-53, fig. p.53 (dessin) (—notre fig.6).

¹³ Pour cette question, v. M. Trokay, *Glyptique cassite tardive ou postcassite?*, dans *Akaddica*, 21(janvier-février 1981), p.31. A présent, nous écrivons "kassite" pour nous conformer à l'orthographe communément adoptée par les spécialistes.

En examinant les bas-reliefs et le groupe des cylindres les plus anciens, on découvre des thèmes qui représentent une survivance altérée de l'art paléo-babylonien dont les fondements étaient déjà apparus aux temps de Hammurapi. Cette phase d'évolution, représentative d'un art cassite officiel, se caractérise par un phénomène de simplification. Elle avait conduit les artistes à reproduire dans un relief souvent peu nuancé un nombre réduit de figures anthropomorphes simplifiées, habituellement représentées sans attribut et conçues suivant un canon qui semblait avoir été long (Fig.4) avant d'avoir été court (Fig.5). Pour tenter de définir ces représentations peu significatives, on avait créé des symboles qui étaient devenus un des éléments les plus caractéristiques de l'art cassite (Fig.3,5)¹⁴.

Au 14^e siècle, on vit renaître dans la glyptique d'anciens motifs naturalistes tombés en désuétude qui se répandirent dans différentes régions du Proche Orient pour former le style international de la seconde moitié du 2^e millénaire¹⁵. En Babylonie, ce mouvement avait donné naissance au style cassite récent qui avait produit des scènes naturalistes remarquables à compositions animales et végétales consacrées au culte de l'eau et de la montagne (Fig.6)¹⁶.

Que pourrait-on tirer de ces informations pour essayer de retrouver les traces de l'oeuvre des sculpteurs cassites qui avaient fait le voyage d'Anatolie sur les monuments de la capitale hittite? Avant de répondre à cette question, il convient de souligner qu'en s'intéressant à l'histoire cassite, J.A. Brinkman n'a guère trouvé d'informations qui seraient susceptibles de nous éclairer sur les activités artistiques de Kadashmanturgu et de Kadashman-Enlil II, qui avaient "prêté" ces artistes au roi hittite. On sait que le premier dont le nom avait été inscrit sur un bronze du Luristan et sur un cylindre apparenté au style cassite ancien, apposé sur une tablette d'Assur, devait avoir réparé la ziggurat de Nippur¹⁷. On est aussi informé que le second avait peut-être donné son nom à une ville babylonienne appelée Dûr-Kadashman-Enlil I ou II (voir liste cassite babylonienne 5R 44, I 29)¹⁸.

¹⁴ A. Parrot, *op. cit.* (n. 10), p. 309-336-337, fig. 353-357.

¹⁵ M. Trokay, *art. cité* (n. 13), p. 29, n. 80, p. 38.

¹⁶ *Ibid.* et E. Porada, *loc. cit.* (n.12).

¹⁷ J.A. Brinkman, s.v. *Kadashmanturgu*, dans RLA, 5, 3/4 (Berlin, New York, 1977), p. 286.

¹⁸ *Idem*, s.v. *Kadashman-Enlil II*, dans *Ibid.*, p.285.

Malgré l'indigence de ces sources, on pourrait penser que ces dynastes auraient pu envoyer à la cour hittite des sculpteurs de *kudurru*. En effet, comme ils représentaient des documents juridiques dont certains remontaient au règne de rois cassites datés entre le 14^e et le 12^e siècle, de tels monuments avaient été vraisemblablement produits à leur époque qui se situait approximativement entre 1275 et 1255. L'un d'eux a d'ailleurs l'avantage d'appartenir au règne de Kudurri-Enlil (v. 1254-1246), le successeur de Kadashman-Enlil II¹⁹.

De plus, en raison de la dureté des matériaux généralement utilisés pour les tailler et de leur caractère officiel, ils avaient sans doute été exécutés par des artisans compétents, habitués à travailler dans des ateliers royaux en suivant des règles iconographiques et stylistiques rigoureuses. Néanmoins, les chefs d'oeuvre étant exceptionnels dans leur production, il ne paraît guère possible de concevoir qu'ils auraient été en mesure d'initier leurs collègues hittites à des techniques de haut niveau plastique. En outre, J.V. Canby a montré que les qualités du modèle des sculptures de Boğazköy semblaient figurer un bien traditionnel de l'art d'Asie Mineure²⁰.

L'apparition de certaines analogies de motifs qui, dans différentes régions du Proche Orient, caractérisent l'art international de la seconde moitié du 2^e millénaire²¹ pourrait laisser penser que les artistes cassites auraient pu amener certains thèmes en pays hittite. Ainsi, on découvre dans la documentation cassite, d'une part, à la façade du temple de Karaindash (Fig.4) et, de l'autre, sur les cylindres récents (Fig.6), une figure de dieu montagnard ou de monticule, orné d'imbrications qui apparaît également sur les œuvres hittites du 13^e siècle. Dans ce matériel, elle est connue respectivement par une mention d'idoles des textes de Boğazköy²², par des thèmes de Yazılıkaya qui sont liés à la représentation

¹⁹ J. Cl. Margueron, *Deux kudurru de Larsa. 1. Etude iconographique*, dans RA, 66 (1972), *kudurru* n° 2, p.151-159. En outre, étant daté du règne de Nazimaruttash, situé entre env. 1319 et 1294, le premier des *kudurru*, *ibid.*, p.148-151, a l'avantage d'être proche de l'époque du premier de nos rois cassites, Kadashmanturgu (v.1281-1264).

²⁰ J. V. Canby, *art. cit.* (n.1), p.38-39, où l'auteur a notamment montré que le modèle de la figure de roi ou de guerrier d'une des portes de Boğazköy (v. plus haut, n.5 et notre fig.1) semblait très proche de celui des sphinx en ivoire d'Acem Hüyük du temps des colonies (19^e-18^e s.).

²¹ V. plus haut, n.15.

²² R. Lebrun, *Réflexions relatives à la complémentarité entre l'archéologie et la philologie hittites*, dans *Archéologie et religions de l'Anatolie ancienne Mélanges en l'honneur du Professeur Paul*

du dieu de l'orage Teshub et à celle du successeur de Hattusili III, Tudhaliya IV (v. 1250-1220) (Fig.7) et par un cachet inscrit au nom de ce souverain (Fig.8)²³.

Néanmoins de tels sujets ne doivent pas représenter un cas d'influence kassite. Ils étaient déjà figurés dans les monuments d'Asie mineure bien avant l'époque du grand empire. On les rencontre sous une forme rudimentaire au début du 2e millénaire, en Cappadoce, dans le groupe anatolien de la glyptique des colonies paléo-assyriennes (Fig.9)²⁴ qui semble d'ailleurs recéler les modèles de plusieurs motifs et de certaines compositions de l'art hittite du grand empire. Il s'agit notamment de divinités dressées sur des animaux figurées dans des processions qui pourraient être les ancêtres des figurations de Yazılıkaya²⁵. Ce sont aussi parfois des thèmes propres au patrimoine iconographique mésopotamien du 3e millénaire et des débuts du 2e, qui auraient pu émigrer vers le nord à la faveur des échanges commerciaux paléo-assyriens et anatoliens²⁶.

Par ailleurs, il faut rappeler que de nombreux motifs babyloniens auraient pu se transmettre par l'intermédiaire des Hurrites dont le rayonnement en Anatolie est déjà attesté à l'époque des colonies par le témoignage des textes cappadociens²⁷. Malheureusement, les problèmes qui se posent à propos de l'attribution d'œuvres à ces peuples sont loin d'être ré-

Naster, Louvain-la-Neuve, 1983, p.149, n.34 se référant aux listes d'idoles du temps de Tudhaliya IV, décrivant notamment: "le dieu de l'orage comme statuette d'homme...debout sur deux montagnes..."; c'est-à-dire une figure semblable à celle du centre des reliefs de Yazılıkaya (v.ci-dessous).

²³ K. Bittel, *op. cit.* (n.7), les figures supportant le dieu de l'orage, p.209, fig.239; la figure du cartouche de Tudhaliya IV, p.214, fig.249; la figure d'une empreinte de sceau de ce roi, p.172, fig.193. Pour les deux dernières reproductions, qui permettent de souligner les analogies unissant parfois le bas-relief à la glyptique, v. aussi H. Bossert *-Altanatolien*, Berlin, 1942, p. 65, 159, fig.705 (=notre fig.7) et 706 (=notre fig.8).

²⁴ N. Özgüç, *The Anatolian Group of Cylinder Seal Impressions from Kültepe*, Ankara, 1965, p.63, pl.11, 31 b (=notre fig.9), pl. 23, 70, une figure de dieu atmosphérique posant un pied sur une montagne: probablement le prototype du thème n° 40 de Yazılıkaya, situé derrière la représentation du dieu de l'orage cité ci-dessus, n.23.

²⁵ *Ibid.*, par ex., p.77-78, pl.7, 21; p.83, pl.22, 65; p.84, pl. 25, 76. V. aussi p.45 où l'auteur souligne l'importance du rôle joué par cette classe de glyptique dans la genèse de l'art anatolien, comme l'ont d'ailleurs également fait d'autres spécialistes (v. J.V. Canby, *loc. cit.* (n.20)).

²⁶ *Ibid.*, p.47, où il s'agit d'influences soit akkadiennes, soit paléo-babyloniques.

²⁷ P. Garelli, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris, 1963, p. 161.

solus. Par conséquent, il faut être extrêmement prudent lorsqu'on aborde ces questions d'emprunts²⁸.

Pour essayer d'éclairer le problème des relations artistiques entre Hittites et Kassites, on pourrait également s'interroger sur les entreprises monumentales de Hattusili III qui ont l'avantage d'être connues par deux articles récents de R. Lebrun. Ces études nous apprennent que le roi avait non seulement créé et aménagé des villes et des temples mais qu'il avait encore reconstruit sa capitale Hattusa (Boğazköy), anéantie, peu avant son avènement, par un raid des Gasgas pontiques²⁹.

La mise en oeuvre de ces réalisations l'avait certainement conduit à employer un nombre extrêmement élevé d'ouvriers et d'artistes qualifiés. C'était vraisemblablement ce besoin de main d'œuvre spécialisée qui l'avait poussé au moins deux fois à réclamer les services d'un sculpteur kassite. Il paraissait avoir reçu ces personnages avec certains soins puisqu'en cherchant à s'assurer leur collaboration, il s'était engagé à les renvoyer chez eux après l'accomplissement de leurs tâches³⁰. Nous serions peut-être mieux informés sur la nature de ces travaux si nous étions en mesure de définir la "maison de famille" qui devait recevoir les images dont l'un de ces artisans devait assurer la création³¹. Le type d'enquête menée par R. Lebrun pourrait peut-être nous aider à résoudre ce problème d'identification. En effet, il nous a déjà appris que dans le grand temple de Hattusa, il existait des chambres appelées "maison"; telle la "maison du sceau" ou celle "du cuisinier"³².

²⁸ J. V. Canby, *art. cit.* (n.20), p.33-34, où l'auteur considère justement qu'il faut attendre la découverte de sculptures hurrites précisément définies avant de traiter du problème d'une influence de l'art de ces peuples sur les œuvres hittites. En effet, actuellement, il n'existe aucun argument susceptible d'attester l'origine hurrite des sculptures généralement cataloguées sous cette appellation. A ce sujet, v. D. Parayne, *L'attribution de sculptures aux Hurrites*, dans M. T. Barrelet et alii, *Problèmes concernant les Hurrites*, 1 (Paris, 1977), p.115, 190.

²⁹ R. Lebrun, *art. cit.* (n.22), p.137 et *A propos de quelques rois hittites bâtisseurs*, dans *op. cit.* (n.22), p.160-161. Il s'agit de renseignements venant des textes de Boğazköy.

³⁰ V. plus haut, n.1, 3.

³¹ V. plus haut, n.2. Les quelques références des dictionnaires à cette "maison" sont peu significatives. V. AHw, 6, s.v. *kimtu* (m), p.479 (a) et CAD, 8, s.v. *g*) *in bit kimti*, p.377(b). Pour R. Lebrun, il s'agirait peut-être d'une chambre des appartements privés du palais royal.

³² R. Lebrun, *art. cit.* (n.22), p.142-143. Chez les Hittites, le mot *maison* entrait aussi dans l'appellation des tombeaux: "maison de pierre" (v. plus haut, n.2).

Ces informations donnent à penser que pour exécuter certaines œuvres de destination nettement précisée, Hattusili III avait demandé les services d'artistes kassites auxquels il paraissait avoir réservé certains égards, peut-être en raison de leur appartenance à des ateliers royaux³³. Ceux-ci auraient pu représenter des sculpteurs de *kudurru*, des techniciens habiles qui, spécialisés dans un domaine de commandes officielles, seraient sans doute assez facilement passés d'une autorité royale à l'autre pour travailler en se soumettant aux règles de l'art hittite. Ainsi, l'opinion émise par K. Bittel pourrait se vérifier³⁴.

En revanche, le témoignage de leurs œuvres dont le modèle est, le plus souvent, conventionnel et peu nuancé (Fig.3 a-b) n'incite guère à retenir l'hypothèse avancée par H. Frankfort en présumant qu'ils auraient pu initier leurs homologues de Boğazköy à des techniques de haute qualité plastique³⁵. J.V. Canby a rejeté toute suggestion de ce type en considérant les sculptures de la capitale hittite comme des monuments proprement anatoliens dont l'originalité artistique était si forte qu'il n'était pas nécessaire de leur trouver des modèles à l'étranger³⁶. En 1957, A. DESSENNE avait déjà observé qu'il ne fallait pas se limiter à relever dans ces documents une série d'influences étrangères juxtaposées. De plus, après avoir repris la théorie de Frankfort, il avait jugé que de telles sculptures auraient pu subir une influence technique kassite sans perdre leur originalité pour devenir des imitations mésopotamiennes plus ou moins marquées³⁷. Il est difficile de nier la présence de biens artistiques originaires

³³ S'il s'agissait d'un captif suivant la lecture d'un mot mal conservé dans la lettre (v. plus haut, n.2), il pouvait aussi représenter un serviteur du roi car les prisonniers de guerre venaient généralement augmenter la main d'œuvre royale (v. L. Oppenheim, *La Mésopotamie*, Paris, [1970], p.121).

³⁴ V. plus haut, n.7. Toutefois, comme le témoignage des *kudurru* nous paraît suffisant pour attester l'existence d'une sculpture kassite, est-il utile de retenir une hypothèse de cet auteur qui, jugeant un tel art négligeable, s'est fondé sur le critère des peintures murales kassites de Dûr Kurigalzu pour suggérer que les artistes envoyés de Babylone en Anatolie auraient été des peintres (v. *Ibid.*, p.230). En suggérant que le verbe *éjiru*, du texte lu par Lansberger (v. plus haut, n.1) qui signifie "dessiner" pourrait aussi se traduire par "peindre", J.V. Canby, *art.cit.* (n.20), p.33, n.3, a également avancé une telle supposition.

³⁵ V. plus haut, n.6.

³⁶ J. V. Canby, *art.cit.* (n.20), p. 33-34, 42. Toutefois, p.33-34, elle admet qu'on pourra peut-être soulever le problème d'une influence des Hurrites si certaines découvertes permettent de mieux connaître les œuvres attribuables à ces peuples (v. aussi plus haut, n.28). V. aussi son opinion reprise plus bas, n.38.

³⁷ A. Dessenne, *Le sphinx*, 1 (Paris, 1957), p.121, n.4.

de la Mésopotamie dans l'art hittite. Mais, il s'agit, d'habitude, d'éléments transformés, qui semblent s'être nettement écartés de leurs modèles; telles les statues de lions des entrées de temple babyloniens qui pourraient être devenues les reliefs des portes hittites, incorporés à l'architecture³⁸.

³⁸ V. plus haut, n.6. et J.V. Canby, *art.cit.* (n.20), p.41 qui admet que la représentation des lions, gardiens de porte, "did not originated with the Hittites".